« Transition towns »

Aujourd'hui, en Belgique francophone, un groupe «Ville en transition» fonctionne à Louvain-la-Neuve et un autre est en cours de constitution dans la région liégeoise (notre photo : un jardin partagé à Manaihant). Des contacts sont en cours à Nivelles, Saint-Josse et Viroinval.

Quand la **ville** se **sèvre** du **pétrole**

Sans attendre des réorientations politiques et économiques qui tardent à s'opérer, des citoyens ont décidé de prendre leur avenir en main et d'œuvrer, au niveau local, à la construction de la société de « l'après-pétrole ».

Rob Hopkins, le jeune britannique inspirateur du concept de « transition town » (« ville en transition »), explique qu'il aime se salir, trouve épanouissant de travailler de ses mains, de se plonger concrètement dans la matière, comme ici dans l'argile.

Tout a commencé en 2006, à Totnes, ville de 7 700 âmes située dans le Devon, à l'extrême sud-ouest de l'Angleterre. Quelques habitants se sont regroupés autour de Rob Hopkins pour mettre en œuvre le concept de « *transition town* » (« ville en transition ») développé par cet enseignant en permaculture (1).
Pour Hopkins, il appartient à chaque communauté, à chaque entité locale, de construire la résilience (2) qui lui permettra d'encaisser les bouleversements sociétaux générés par le pic pétrolier (3) et la crise climatique. Il s'agit de préparer dès aujourd'hui un futur moins gourmand en énergie en élaborant des systèmes de production, de consommation et de vie en commun conciliables avec les contraintes écologiques, économiques et sociales qui s'annoncent.
La ville en transition s'articule autour d'une vision alternative positive qui sert de fil rouge à l'élaboration d'un Plan d'action de descente énergétique (Pade). La mise en œuvre de ce plan répond à trois mots d'ordre : autonomie (alimentaire, énergétique), relocalisation (de la production, des emplois) et solidarité. Ses promoteurs savent que c'est une démarche de longue haleine ; les objectifs portent sur le long terme, car on ne peut espérer changer en quelques années l'ensemble des paramètres constitutifs d'une société. La notion de transition traduit ce travail sur la durée : on est en marche vers un autre modèle, le changement est en cours mais loin d'être achevé.

Mode d'emploi

A Totnes, comme ailleurs par la suite (152 initiatives ont rejoint à ce jour le réseau officiel Transition network et plusieurs centaines d'autres s'apprêtent à le faire), le processus de transition a respecté une série d'étapes clairement définies. Pour commencer, un groupe temporaire de pilotage se crée et jette les fondations de la démarche. Il lui appartient également de lancer un programme de sensibilisation aux deux problématiques imposant l'action : le pic pétrolier et les changements climatiques.
Lorsque la communauté apparaît suffisamment sensibilisée (ce qui prend de six mois à un an) et que des contacts avec des groupes

Deux versions du Transition handbook, le livre dont s'inspirent principalement les personnes actives dans les groupes « ville en transition ».

déjà actifs (essentiellement des associations environnementales et sociales) ont été noués, les pilotes organisent une grande fête. La dynamique et l'énergie libérées lors de cet événement permettent au mouvement de s'agrandir, puis de se structurer autour de groupes de travail axés sur la mobilité, l'énergie, l'enseignement, l'alimentation, le logement… Chacun de ces groupes désigne un représentant, ces délégués formant le nouveau groupe de pilotage en charge de suivre l'évolution du processus.
Arrivé à maturité, le travail sur les thématiques est collectivisé et débouche *in fine* sur la rédaction d'un Plan d'action de descente énergétique qui porte sur le moyen terme (15 à 20 ans), mais prévoit les échéances intermédiaires à respecter pour atteindre l'objectif final. Ce n'est qu'au terme de ce processus d'élaboration que la communauté entre véritablement dans la phase de transition, laquelle sera évolutive en fonction des retours d'application du Pade (difficultés non prévues, changements du contexte politique, économique ou social, etc.).

Un mouvement citoyen

La spécificité des villes en transition réside dans le fait qu'elles émanent de la population et non d'une initiative des autorités communales. Ce qui n'empêche pas que des ponts soient établis entre ces différents acteurs d'une même réalité. En effet, il ne s'agit pas de se substituer à l'action des collectivités locales, des entreprises, des associations existantes ou encore de l'Etat. Le concept a plutôt pour ambition d'assurer un rôle d'inspirateur, de facilitateur ou de coordinateur, et de fournir un « toit » commun à l'action des uns et des autres.
La ville en transition fédère les énergies, elle s'appuie sur les réalisations déjà en cours sur le territoire, encourage et soutient les nouveaux projets. Elle permet à chaque citoyen de s'engager dans le processus, à son niveau, selon ses souhaits et ses possibilités. Peu importent les différences en termes de profils, d'âges et de compétences : le mouvement accorde une grande importance à la relation, à la discussion, à l'enrichissement mutuel. Tant les plus jeunes que les plus anciens sont valorisés : les premiers parce qu'ils construiront la société de demain, les seconds parce qu'ils ont l'expérience d'une vie dans un monde moins dépendant du pétrole.

Passage à l'acte

Pionnière de la démarche, Totnes est logiquement la plus avancée dans le processus et on y trouve un large éventail d'alternatives positives. En voici quelques exemples en vrac.
Une monnaie, la « *Totnes pound* », a été créée afin d'encourager l'économie et le commerce locaux. L'utilisation de cette devise s'accompagne d'une incitation à réfléchir aux dépenses et à en parler, élément important dans une démarche de sevrage des habitudes de (sur)consommation. Un « *garden share scheme* », programme de partage des jardins privés, a été mis sur pied. Toute personne possédant un terrain inutilisé est invitée à conclure un contrat avec des planteurs-jardiniers pour qu'ils cultivent cet espace. Objectif : développer la production de fruits et légumes sur le territoire. Côté mobilité, des pousse-pousse indiens ont été adaptés et équipés de moteurs utilisant un carburant produit à partir d'huile de cuisine recyclée localement.
Après avoir essaimé en Grande-Bretagne et en Irlande, le concept de *transition town* a fait des émules aux Etats-Unis, en Nouvelle-Zélande, au Japon et au Chili. Des projets sont en gestation en France et en Italie. En Belgique aussi, les choses commencent à bouger. Du côté néerlandophone, l'association Aardewerk a lancé, à l'automne 2008, les premières séances d'information sur la démarche. En Wallonie, ce sont Les Amis de la Terre qui ont pris la main pour impulser des « Comités de transition » avec une première concrétisation à Ottignies-Louvain-la-Neuve (voir encadré) et d'autres initiatives sont attendues à Amay, Floreffe, Nivelles et Saint-Josse. ■ **Anne Thibaut et Pierre Titeux, Fédération Inter-Environnement Wallonie**

Ottignies-Louvain-la-Neuve en transition

Sous l'impulsion des Amis de la Terre Belgique, une dizaine de citoyens de Louvain-la-Neuve ont lancé un processus de transition dans leur ville. Rencontre avec Serge Bibauw, acteur au sein du groupe d'impulsion de cette « première » en Belgique francophone.

Qu'est-ce qui vous a poussé à vous lancer dans l'aventure ?
Louvain-la-Neuve rassemble un grand nombre d'initiatives et est donc un terreau favorable à un tel processus. La prise de conscience de problèmes tels que les changements climatiques et le pic pétrolier est de plus en plus grande ; par contre, la perception qu'il existe des solutions et des alternatives positives est beaucoup moins prégnante. L'initiative des villes en transition permet de rassembler les énergies dans une direction commune et positive, avec pour objectif central de créer une meilleure résilience face aux bouleversements qui se font sentir de plus en plus. L'idée est que chacun puisse s'identifier à un mouvement en marche. Peu importe le chemin pour y arriver. Chacun peut s'investir selon sa sensibilité, son angle d'attaque, son expertise. De plus, ces deux enjeux sont une accroche qui nous permet d'aborder des changements plus profonds de nos façons de penser et de vivre (nouveau modèle de société, simplicité volontaire…).

Où en êtes-vous dans le processus?
Une première réunion animée par les Amis de la Terre a eu lieu le 15 novembre 2008 et a permis de nous familiariser avec le concept. Depuis, un groupe d'une dizaine de personnes se réunit toutes les trois semaines environ. Pour construire le processus, nous nous inspirons du Guide des initiatives de transition (1), un petit ouvrage traduit en français qui balise la mise en œuvre de la transition d'une commune, d'un quartier, d'une ville…, ainsi que du Transition handbook, tous deux écrits par Rob Hopkins.
Le 6 mai dernier nous avons tenu une réunion d'information où étaient surtout invités des citoyens actifs à LLN. Une trentaine de personnes ont montré leur intérêt. Nous leur avons présenté le projet de ville en transition et le résultat de nos réflexions des six premiers mois.
A partir de septembre, nous commencerons la phase de sensibilisation à plus grande échelle (une à deux fois par mois), soit en créant de nouveaux événements (films, conférences-débats), soit en nous rattachant à des événements existants (par exemple certains « kots à projet »). En parallèle, en octobre, des groupes de travail thématiques (alimentation, mobilité…) seront créés pour permettre aux personnes déjà convaincues de se lancer dans une phase concrète. Quand une partie significative de la population aura entendu parler du projet, nous ferons une grande fête, une inauguration en quelque sorte, durant l'été 2010 peut-être. ■ **Propos recueillis par Anne Thibaut**

(1) www.villesentransition.net/transition/pages/ressources/documents_utiles
Contacts : sbibauw@gmail.com ; tél. 0498 30 79 09

En savoir +

- Le site du réseau anglophone (www.transitiontowns.org)
- Le site du réseau francophone (www.villesenTransition.net)
- La page d'Ottignies-Louvain-la-Neuve (www.villesenTransition.net/ottignies)
- En Belgique francophone : Les Amis de la Terre Belgique (www.amisdelaterre.be), contact : veronika.paenhuyzen@amisdelaterre.be ;
asbl Biomimicry Europa (biomimicryeuropa.wordpress.com)
- En Flandre : Transitie Steden en Dorpen (www.transitie.be)

(1) La permaculture est un concept complexe que ses fondateurs, Bill Mollison et David Holmgren, présentent comme suit : *« Ethique visant à prendre soin de la Terre et des humains, à limiter la consommation et à redistribuer l'excédent. (…) La permaculture est l'agencement et la maintenance de manière consciente d'écosystèmes productifs d'un point de vue agricole et ayant l'endurance, la diversité et la stabilité des écosystèmes naturels. »*
(2) La résilience est la capacité d'une communauté (ou d'un individu) à absorber un choc, à résister aux perturbations provoquées par son environnement extérieur.
(3) Voir www.aspo.be